

LES FETES LOCALES

et

LE MARCHÉ PUBLIC.

Très longtemps, l'organisation économique et sociale de notre région fut dominée par la communauté religieuse très influente de l'abbaye et au delà, par l'autorité du Prince Evêque de Liège. Il n'empêche que la fin du XV^e siècle, les esprits évoluant, la Renaissance et son humanisme se préparaient. Le 7 octobre 1501, S.A. "L'Evesque et Prince de Liège accorde un octroy pour tenir marché à Lobbes chaque mardy de la semaine et deux francques festes par an."

Voici cet "octroy" reproduit dans son texte original.

"Jehan de Hornes par la grâce de Dieu Evesques de Liège conte de Loz Duc de Buillon, etc, à tous ceulx que ces présentes lettres verront salut. Come parci devant soloit avoir unq franc marchet la semaine en nostre bonne ville de Lobbes lequel par fortune des guerres qui ont régné en notre pays, étant ruiné et delaisset savoir faisons que nous desirans la ressource de notre dit ville et du bien publique et pour certaines autres bonnes considérations nous a ce mouvantes et instante prierre de venerable notre très cher et bien aimé en Dieu Sire Guillaume Cordier abbé de notre église dudit Lobbes avons consenti et consentons par ses présentes que doresnavant ledit marchie soit tenu en notre dite ville de Lobbes un chacun Hardy de la semaine, consentons en oultre et est en notre volenté que lesdits de Lobbes aront annuellement deux francques festes sur lendemain du jour Saint Pierre et Saint Pol apostre, et l'autre le jour de l'octave des Rois a tels privilèges, franchises, droitures, coustumes samblables marchies de notre ville de Thuin et d'autres lieux voisins sans fraudes et le tout entendu à la bonne foy."

Certes, le marché a disparu bien avant 1940 et un timide essai de réorganisation n'a pas eu de lendemain. Quant aux fêtes, elles sont toujours bien vivantes, les dates ayant cependant été déplacées. Le succès de la fête du Centre est toujours très grand dans le respect de danses anciennes qu'anime un comité très actif. La tenue des danseurs rappelle un passé lointain qui aurait encore inspiré de nos jours, un Pierre Brueghel le jeune, peintre des fêtes populaires en 1564.

Simon Crépillon.